



Nouvelles de la Fraternité

Lettre de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier – Automne-Hiver 1998

MERCI

Après trois ans de campagne de financement et dix-huit mois de travaux, le nouveau bâtiment conventuel et le « cloître pour l'an 2000 » sont achevés et bénis. C'est l'heure de dire merci.

Plus qu'une convention courtoise, dire « merci » est pour l'être humain un besoin vital. C'est la manifestation d'une *reconnaissance* qui permet à l'homme de se reconnaître créature de Dieu, fils d'une famille et d'un pays, obligé de tant de monde. C'est une humilité intelligente qui nous enracine dans la vérité de nos principes d'être. Nous sommes des obligés (*obrigado*, disent les portugais pour remercier).

C'est une force libératrice, car elle nous fait acquiescer à l'amour dont nous sommes l'objet, et c'est le sentiment d'être aimé qui épanouit. Heureux d'être des obligés de l'amour, nous sommes libérés du ressentiment caché à l'égard du bienfaiteur, qui est l'âme de toute ingratitude : le refus de Dieu, le meurtre du père, l'impiété à l'égard de l'Eglise ou de la patrie. Si « l'ingratitude est un vent desséchant » (Saint Bernard) qui stérilise le cœur, la *gratitude* est un souffle dilatant qui ouvre la fleur de l'âme à la rosée de Dieu.

C'est une belle action, qui touche à la contemplation et nous met dans l'état souverainement dynamique des bienheureux du ciel : *l'action de grâces*. Lorsqu'un homme remercie Dieu et ceux qui lui ont fait le bien, il est beau. Il rentre dans le grand secret de la gratuité et rayonne à son tour de la beauté dont Dieu l'a gratifié. Sa vie et son éternité

sont vécues comme « une heureuse aventure » (Saint Jean de la Croix) et une belle grâce : lui aussi, comme Jésus, devient un « Amen » de Dieu (cf. 2 Co 1, 20).

Alors, « demandons une connaissance intime de tant de bien reçu, création, rédemption et dons particuliers » (Saint Ignace de Loyola), et disons merci. Merci à Dieu pour ses bienfaits, « ceux que nous connaissons et ceux que nous ne connaissons pas » (Saint Jean Chrysostome). Merci au Souverain Pontife qui a érigé notre Institut il y a dix ans. Merci à l'Evêque de Laval qui a béni notre cloître. Et merci à vous tous, amis et bienfaiteurs, qui l'avez construit.

fr. Louis-Marie de Blignières, prieur

PETITE CHRONIQUE : AVRIL – OCTOBRE 1998

◇ La dernière chronique s'est terminée juste avant la prise d'habit de notre premier mayennais : le Frère Henri-M. Favelin. Après un postulat allongé par le service militaire, il a reçu le 25 avril la blanche livrée des novices.

◇ Les apostolats d'été furent aussi nombreux que d'habitude : pendant cette période, les visiteurs trouvent le couvent assez dégarni. Il y a l'aumônerie de groupes que nous suivons régulièrement : Notre-Dame de Chrétienté, Ultreïa, scouts, routiers et même guides... Mais il y a aussi les « camps maison » dont l'organisation repose sur les Frères : Camp Saint-Vincent-Ferrier parmi les sites templiers de l'Aveyron, et Tour de Bretagne en vélo. Celui-ci eut un tel succès que le Père Thomas-M. de Bazelaire dut refuser de nombreuses demandes !

◇ Toute la communauté était réunie le 4 août pour les premiers engagements du Frère Alain-M. Froment : profession triennale avant la Messe et tonsure après les Vêpres. A la rentrée, le nouvel étudiant commence la philosophie.

◇ Un autre événement de la vie de famille fut le Chapitre général début septembre. Le Père Louis-Marie de Blignières a été réélu Prieur pour six ans. Rappelons-nous que ceux qui ont une charge de gouvernement ont un droit spécial à nos prières, surtout en nos temps difficiles.

◇ Pour la retraite de communauté, nous avons de nouveau reçu le P. Emonet, o.p. : promenade théologique dans l'Apocalypse, « livre d'amour », selon son maître le C^{al} Journet. Nous avons profité non seulement de la connaissance du prédicateur, mais aussi de la joyeuse bonté du « grand-père ».